

**FEISTNER, Edith, *Das mittelalterliche Regensburg im Zentrum Europas***

Olivier Richard

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/552>

DOI : 10.4000/ifha.552

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Olivier Richard, « FEISTNER, Edith, *Das mittelalterliche Regensburg im Zentrum Europas* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.552>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# FEISTNER, Edith, *Das mittelalterliche Regensburg im Zentrum Europas*

Olivier Richard

---

- 1 L'histoire urbaine a trop longtemps appréhendé chaque ville comme une entité fermée sur elle-même, et elle cherche aujourd'hui au contraire à ouvrir les cités sur leur arrière-pays et à les mettre en réseau. C'est cet objectif que s'est fixé la rencontre interdisciplinaire de 2004 dont est issu ce volume consacré à Ratisbonne, d'où son titre « La Ratisbonne médiévale au centre de l'Europe » – même si le patriotisme local qui colore certaines contributions conduit à une autre interprétation possible du titre, la cité danubienne comme centre de l'Europe.
- 2 Dans un article sur la Loi des Bavares, P. LANDAU prend position sur son époque de rédaction – il penche pour 737-743 – et surtout sur son lieu de rédaction. Ratisbonne et en particulier l'abbaye bénédictine de St. Emmeram constituent selon lui à cette époque le seul endroit de Bavière possible, car là seul s'y trouvait tout à la fois une bibliothèque suffisante, une culture juridique et religieuse riche et la proximité du duc. A. DIRMEIER reprend le dossier du pont de pierre de Ratisbonne, dont la construction débuta en 1135, en portant son attention sur l'architecture, l'administration par les bourgeois et le rôle de symbole de liberté de la ville que jouait le pont. H. WANDERWITZ décrit la diversité et l'ampleur du commerce ratisbonnais du Haut Moyen Âge jusqu'au XIII<sup>e</sup> s., de la Champagne à Kiev et de Prague à Venise. De récentes découvertes archéologiques le conduisent à réévaluer le rôle de l'extraction de fer dans le Haut-Palatinat, qui enrichit la noblesse de la région et bénéficie par ricochet au commerce de la ville, même si elle ne devint pas un gros centre d'artisanat métallurgique. A. ANGERSTORFER présente le rayonnement de l'école talmudique de Ratisbonne au XII<sup>e</sup> et au début du XIII<sup>e</sup> s. Il distingue deux générations de savants, s'arrêtant en particulier sur Ephraïm ben Isaac (environ 1101-1175), auteur de travaux sur le talmud et de poèmes liturgiques très diffusés dans les communautés de l'Empire et au-delà.
- 3 Trois articles sont consacrés à la cathédrale, qui l'étudient en replaçant sa construction dans le contexte européen (M. C. SCHURR) et plus précisément en recherchant les liens entre Ratisbonne et la Bohême, attestés par le nombre important de signes de tailleurs

de pierre se retrouvant à la fois à Prague et à Ratisbonne (F. FUCHS) ou l'itinéraire de la famille de maîtres d'œuvre Roritzer aux XVe et début du XVIe s. (P. MORSBACH).

- 4 Les autres contributions du volume s'attachent à présenter les relations culturelles que la cité danubienne entretenait avec l'Europe, à commencer par l'apport des moines scots, présents à Ratisbonne depuis le XIe s. La légende de la fondation par Charlemagne de leur couvent Saint-Pierre Consacré, après sa victoire contre les Huns devant la ville, est étudiée par F. SHAW, qui montre combien ce récit devait à des modèles provençaux, tandis que H. REIDEL présente le rayonnement religieux, culturel et architectural du monastère scot Saint-Jacques de Ratisbonne dans tout l'espace danubien. Les Ordres Mendians participent à la construction d'un profil européen de Ratisbonne, étant eux-mêmes dès l'origine un moteur des transferts culturels (I. W. FRANK) ; la figure centrale d'Albert le Grand, qui fut lecteur du couvent dominicain, puis évêque de la ville, est revue ici dans son rapport avec son élève Thomas d'Aquin (R. SCHÖNBERGER), celle de Berthold de Ratisbonne, dont les sermons en langue vulgaire sont une mine inépuisable, dans son environnement socioéconomique, celui d'une ville marchande au XIIIe s. (R. SALLER). E. FEISTNER montre avec l'exemple de la Vita de François d'Assise par Thomas de Celano, reprise en moyen haut-allemand par Lamprecht (Lambert) de Ratisbonne dans les années 1230, comment celui-ci « régionalise » le saint en raccrochant sa vie au milieu ratisbonnais.
- 5 Enfin, les liens très étroits entre Ratisbonne et la Bohême et, au-delà, le monde slave et la Hongrie, sont bien mis en évidence par deux contributions, « Ratisbonne et l'Est » (P. MAI), la diffusion du culte des saints ratisbonnais Emmeram et Erhard en Bohême (V. BOK), tandis que R. ŠRAMEK prouve l'ancrage de la Bohême à l'Ouest dès le Moyen Âge par l'étude des exonymes en langue tchèque.
- 6 « Ratisbonne au centre de l'Europe ». Deux articles littéraires résument bien ce qu'apporte ce volume interdisciplinaire, au-delà de la mise en valeur du rôle de métropole politique, économique, religieuse et culturelle de la cité : S. EMMERLING expose les influences de la poésie française sur le Minnesang composé à Ratisbonne, tandis que S. STANOVSKA recherche ce que la poésie amoureuse tchèque de la fin du Moyen Âge doit à son homologue allemande : c'est bien la fonction de relais du monde « latin » vers la Bohême remplie par Ratisbonne au Moyen Âge qui est affichée ici. Même si certains des exposés répètent sans problématique nouvelle des choses bien connues, l'ensemble apporte une perspective transeuropéenne intéressante.
- 7 Olivier RICHARD (Université Marc-Bloch – Strasbourg II)